

Balade à Vassieux autrefois

Le courrier de la Drôme et de l'Ardèche
Lundi 6 et mardi 7 août 1849

Le Plateau du Vercors.

A peu de distance de Die, entre la fraîche vallée de Romeyer et la gorge sauvage de Marignac, s'élèvent deux sommités entre lesquelles un rideau de montagnes s'affaisse comme une draperie. On dirait un hamac tendu pour des géants. Les nappes de gazon qui descendent entre «les pics des Alpes», et vont de l'un à l'autre, comme ces réseaux de lianes qui relient des troncs colossaux, ou ces légers berceaux des sauvages formés par des branches réunies, sont néanmoins, malgré leur inflexion, de beaucoup supérieures au niveau du sol. Le bassin du Vercors, ainsi suspendu au-dessus de la voilée de Die entre le pic de Nescio, et celui du St-Geniez, s'étend sous forme d'ellipse de la Drôme à l'Isère. Le village de Vassieux et celui de la Chapelle sont couchés comme deux jumeaux aux deux bouts de ce gigantesque berceau. Les brises des hautes cimes le caressent sans l'agiter. On arrive dans ces régions aériennes par un sentier rapide et rocailleux, qui contourne les replis du rideau de montagnes dont nous parlions tout à l'heure, et s'en vient aboutir à la partie inférieure du plateau, nommée le Col de Vassieux. Pendant que nous gravissions lentement celle route escarpée, un homme du peuple la descendait. — Que de préjugés encore dans nos habitudes ! Ne sommes-nous pas tous des hommes du peuple ? Les pauvres, les va-nu-pieds en haillons, dont les convenances du monde nous éloignent, comme d'une compagnie indigne de nous : lorsqu'ils sont probes et laborieux, ne sont-ils pas plus utiles à la société pour laquelle ils travaillent, que l'homme oisif, qui ne produit rien et qui souvent est corrompu ? — Mais ne faisons pas du socialisme dans un feuilleton !— Cet homme du peuple avait les jambes nues, la barbe longue et noire, l'air un peu sauvage, mais une voix très-douce. Il portait un petit paquet suspendu au bout de son bâton, et était recouvert de son habit qui retombait sur son épaule à moitié nue. Nous lui dîmes: Bonjour! — Que Dieu vous conduise, nous répondit-il. Et je m'en allais en réfléchissant à la valeur trop peu sentie de ces dernières paroles.

Tout en rêvant, un beau carabe bleu, tel qu'il ne s'en trouve que sur les hautes montagnes, se présenta à mes regards, au bord des rochers du chemin. C'était déjà une indice de l'élévation à laquelle nous étions parvenus. Bientôt de belles touffes de fleurs roses, parurent dans les fentes des rochers. C'était l'érine des Alpes : petite fleur délicate, qui devient bleue dans les herbiers. Quelques abeilles solitaires courtoisaient son calice entrouvert, et faisaient entendre le gazouillis métallique de leurs ailes transparentes, autour de ses tiges fleuries. Plus haut, enfin, et lorsque le voyageur est près d'atteindre au rebord supérieur du plateau, commence d'apparaître le fin gazon des Alpes. Il sort de tous les interstices du rocher, et les recouvre de ses longs bourrelets, comme des blessures cicatrisées. Le temps et les orages semblent avoir déchiré ses pentes anfractueuses ; mais lorsqu'on a dépassé leur cime, lorsqu'on est parvenu au limbe de ce vaste bassin que porte la montagne, comme un géant qui porterait une corbeille de fleurs, le vallon du Vercors apparaît plein de verdure et de lumière.

La forêt de Vassieux, s'étend entre le village et le col de ce nom. Une pauvre jeune femme, qui portait par intervalle son tablier à ses yeux, et qui avait aussi les jambes nues, comme le voyageur que nous avons rencontré, marchait vers le village ; mais au bruit de nos pas, elle quitta le sentier, et se détourna tristement dans la forêt. Cette forêt est magnifique, par cela seul qu'elle est presque inabordable. Des arbres séculaires y dressent leurs rameaux puissants, nu-dessus de la folle, joyeuse, chantante et mobile verdure, qui pousse de toute part autour d'eux. Par intervalles, de grands troncs isolés dominant seuls un terrain assez vaste, comme des tyrans qui en auraient banni toute rivalité, comme des égoïstes assez puissants pour s'être mis au-dessus de toute concurrence.

Il y avait au milieu d'un fourré très épais un arbre dépouillé de son écorce des pieds jusqu'à la tête, il était sec, et les pluies en glissant sur son bois, puis le soleil en l'essuyant de ses rayons, l'avaient poli et rendu blanc comme un marbre. Il ressemblait à la statue désolée d'une forêt détruite. Mais autour de lui, le feuillage des sapins et des hêtres redoublait de fraîcheur. Une belette effrayée s'encourut avec légèreté entre les feuilles sèches qui couvraient le sol ; feuilles tombées comme nos espérances de jeunesse ! D'autres tomberont à leur tour. Ainsi se succèdent les générations humaines autour du tronc qui les produit. Après d'assez longs détours, dans cette forêt peu étendue cependant, nous arrivâmes sur le terrain nu, inégal et stérile qui forme le fond du plateau, et qui s'étend tout autour de Vassieux. De grandes assises de roches, nues, calcaires, striées, vermiculées, percées à jour, comme du bois pourri, s'élevaient parfois au dessus d'un rare gazon ou de quelques maigres champs d'avoine.

A gauche s'étendaient les montagnes, boisées d'un côté, escarpées de l'autre, qui limitent dans ses hauteurs la profonde vallée de Quint ; à droite la chaîne de collines et de forêts qui longe la vallée de St-Martin, la plus verdoyante du Vercors ; au-dessus de leur léger profil se dessinaient les arêtes nues des montagnes abruptes appuyées comme des contreforts à la masse culminante du grand Veymont, dont le front nuageux et ridé dominait toutes les autres cimes. Enfin, nous arrivâmes à Vassieux. Des meubles étaient entassés devant une maison ouverte. — Ils sont à vendre, disait-on, mais personne ne veut les acheter. — Le pauvre ménage auquel ils avaient appartenu n'avait pu les sauver d'une saisie fiscale ou judiciaire. Le mari était allé chercher fortune à Die ; la femme s'était mise à gages, en qualité de domestique. Avec plus de fortune, des jours affectueux et paisibles eussent pu signaler leur union.

Une petite auberge s'ouvrit aux pas des voyageurs fatigués. Les bancs de bois et les chaises de paille nous parurent aussi agréables que de moelleux divans. Empressée et serviable, l'hôtesse rustique qui nous y recevait, répondit sans impatience aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées et aux cris réitérés d'un enfant au berceau qu'elle cherchait, par intervalles, à calmer en lui donnant le sein. L'un d'entre nous avait apporté dans sa poche une poignée de cerises : c'était un fruit précoce, toujours rare dans le Vercors, et le premier de cette espèce qu'on y eût vu de cette année. Les autres enfants de la maison accoururent avec de grandes acclamations autour de la table où on les avait placées. Leur naïve convoitise fit place à une joie pleine de reconnaissance, lorsqu'on les leur eut données. Le prix qu'ils y attachaient nous fit sentir celui des biens de toute nature dont nous jouissons habituellement, et trop souvent avec indifférence. Après deux heures de repos, nous reprîmes notre course, pour achever de parcourir le plateau du Vercors, en descendant de Vassieux au village de la Chapelle, situé à l'autre bout de l'ellipse que représente cet alpestre bassin. L'aspect de la nature varie peu dans cette route. Ce sont toujours des roches nues ou des pâturages et des champs amaigris. Cependant, aux abords de la Chapelle, où le niveau du sol est moins élevé, la terre végétale est plus profonde et plus productive. Ce village semblait alors caché dans une corbeille de verdure. Nous y arrivâmes à la tombée de la nuit, avec l'intention de visiter, le lendemain, les Grands-Goulets, cette route déjà célèbre quoiqu'elle ne soit pas encore terminée, et qui présente, sur une étendue très restreinte, presque autant de sites remarquables et de travaux d'art, qu'il en est sur les routes, depuis si longtemps admirées, du Saint-Gothard et du Simplon. Mais c'est assez de descriptions pour aujourd'hui ; réservons ce voyage pour notre prochain feuilleton.

A. M.